

LUNDI 25 AVRIL 2011
RECEPTION DES JUBILAIRES DE PAQUES
ALLOCUTION
DE MONSIEUR LE DEPUTE-MAIRE

Chers Jubilaires,
Mesdames, Messieurs,

Et si l'on changeait l'ordre du monde ?

Et si ce matin, nous étions en Angleterre ? Non, pas que Wattlelos se prononçât à la "Waterloo" comme le font si souvent les anglais, non... Mais si l'on se prenait à rêver, à penser que la presse people, les télévisions du monde entier allaient à la recherche, à la rencontre du vrai grand amour, où croyez-vous que les unes et les autres devraient se rendre en masse ? A Buckingham Palace ? A l'Abbaye de Westminster ?

Que nenni, c'est ici ! Ici à Wattlelos, dans cet Hôtel de Ville où, avec votre Conseil municipal, j'ai l'honneur, j'ai l'immense plaisir de vous accueillir ce matin. Car ensemble, que **vous soyez de saphir, de diamant ou d'or, vous représentez exactement 990 années de mariage, près d'un millénaire d'amour** ! Bien davantage qu'aucun William ne saura partager avec aucune Kate, même si avec vous, bien sûr, nous leur souhaitons tout le bonheur possible.

Mais, quand-même, **vous, c'est autre chose** !

Mille ans d'amour ! Non, nous ne rêvons pas et d'ailleurs, le poète Paul Fort écrivait que « l'amour est le seul rêve qui ne se rêve pas ». **Vous, c'est du vécu**. Un amour que vous avez su faire grandir jour après jour, guidés par cette citation d'André Gide : « C'est le propre de l'amour d'être forcé de croître, sous peine de diminuer », même si ce n'a pas été facile tous les jours, je le devine bien.

Malgré les vicissitudes, les problèmes de travail, de famille, malgré les petites tensions du quotidien, malgré tout ce qu'il vous "énervé", malgré tout ce que "vous ne supportez plus chez elle", au bout du bout, 50 ans, 60 ans, 65 ans plus tard, tel Jean Gabin, vous savez ! Vous avez su emprunter le chemin de la tendresse l'un vers l'autre, vous avez su marier vos caractères et vos histoires, adorer vos qualités respectives et apprivoiser vos petits défauts... surtout apprivoiser ses petits défauts d'ailleurs ! Ninon de Lenclos n'écrivait-elle pas qu'en amour, « on plaît plutôt par d'agréables défauts que par des qualités essentielles » ?

Ainsi donc, vous avez su faire grandir au creux de vos existences un grand amour, le grand amour, le plus important car c'est le vôtre ! Pourquoi dit-on *grand amour*, du reste ? La réponse nous est fournie par Laure Conan : « Rien n'est petit dans l'amour. Ceux qui attendent les grandes occasions pour prouver leur tendresse ne savent pas aimer. »

Quoi de plus beau, de plus noble, de plus puissant en effet que l'amour que vous représentez, cet amour dont Paul Claudel disait qu'il se suffit à lui-même... en ajoutant toutefois que rien ne suffit à l'amour ! Il est vrai qu'aimer demande bien des exigences, que la vie à deux suppose bien des efforts, des compromis, beaucoup de patience et de compréhension ; mais au final, année après année, quel plus beau trésor qu'un mariage réussi et qui dure ?

Chers jubilaires, vous en êtes la preuve éclatante, rayonnante, rassurante aussi. Car, comme l'écrivait la Rochefoucauld, "Rien n'est plus contagieux que l'exemple" ... Et **vous êtes l'exemple d'un amour réussi.**

Ce matin, couverts d'or, de diamant ou de saphir, après toutes ces années de vie commune, vous revenez donc devant le Maire avec un sentiment de fierté bien légitime... toutefois mêlé de légère intimidation, je le crains. Je le sens, je le sais, vos cœurs battent d'une émotion intense, vos mains se cherchent, se touchent, pour vous rassurer mutuellement dans cette nouvelle et sympathique épreuve, attendue depuis si longtemps, tant de fois imaginée, préparée avec minutie et que vous vivez enfin dans cette enceinte officielle de la République...

Elle est en effet émouvante, cette cérémonie, et vous en êtes émus, et c'est normal ! Ce matin, les flashes des appareils photos, les films des caméras, les médias sont pour vous. **C'est votre re-mariage princier à vous !**

Bien entendu, aujourd'hui est une grande occasion et comme, depuis tant d'années, vous avez écrit note après note, la mélodie de votre bonheur, cette mélodie, je vous propose de la fredonner ensemble ce matin en remontant le temps ; oh, quelques années à peine !

Plantons donc le décor de l'année où chacun d'entre vous s'est marié ; **vous savez, cette fameuse année où tout commença, « ce jour béni où vous avez dit oui » comme chante Charles Aznavour. 1946, pour commencer...**

● **En 1946**, le monde se remet à peine de cette terrible catastrophe pour l'Humanité que fut la Seconde guerre mondiale. Témoin, l'almanach des Postes, où sur le fameux dessin du calendrier que l'on accroche rituellement au mur de la cuisine, on ne voit guère d'animaux ou de paysages, mais le passage en revue, dans une cour de caserne, d'un haut gradé militaire inspectant ses troupes ! L'état d'esprit de l'époque est ainsi résumé.

En 1946, la Birmanie devient indépendante, tandis que, plus près de nous, le royaume d'Italie devient une République par référendum. 1946 est aussi l'année de la création d'une institution essentielle, hélas toujours nécessaire de nos jours : l'Unicef, mise en place par l'ONU.

En France, beaucoup de choses changent : le héros français de la guerre, le Général de Gaulle démissionne du gouvernement le 20 janvier ; il faudra attendre l'automne pour que les Français approuvent le projet de IV^e République... et ne soient malheureusement sollicités pour une nouvelle guerre, lointaine : celle d'Indochine, dès le mois de décembre. C'est également cette année-là que l'Etat nationalise le gaz et l'électricité, et reconnaît l'action syndicale et le droit de grève.

Mais l'actualité de tous les jours, la vôtre, chers Suzanne et Robert, chers Maria et Pierre, plus proche, plus locale, c'est peut-être le sport avec un club de foot de Lille double vainqueur de la Coupe de France et du championnat de foot de division 1 ; ou le cinéma, avec ce fameux film que l'on a tous vu depuis : *La Belle et la Bête*, qui, non, ne raconte pas votre rencontre ; non plus d'ailleurs que *Le diable au corps*, à moins que ce célèbre film avec Gérard Philippe, ne vous ait donné quelques idées... Autres films de l'année, *La symphonie pastorale* avec Michèle Morgan et ses beaux yeux, ou *Une nuit à Casablanca* avec les irrésistibles Marx Brothers !

Mesdames et Messieurs, 1946 marque aussi l'apparition du festival de Cannes, du journal L'Equipe, du magazine Tintin et d'un cow-boy célèbre, Lucky Luke, dans le magazine Spirou. Ainsi d'ailleurs que d'une toute petite invention, dont on pressent qu'elle pourrait bien être promise à un grand avenir : l'ordinateur !

Au moment où vous convolez, chers jubilaires, venaient au monde cette année-là, Marie-Paule Belle, Michel Delpech, Mireille Mathieu, Hervé Vilard, Demis Roussos, Alice Dona, Sheila, Jane Birkin, C.Jérôme (tout le hit parade est né cette année-là !), André Dussolier, Nicole Garcia, Brigitte Fossey, Liza Minnelli, Victoria Principal, héroïne de la série Dallas, Bill Clinton, Laurent Fabius, ou encore mon ami député-maire de Dunkerque Michel Delebarre : tandis que nous quittaient pour toujours Léo Lagrange, l'une des grandes figures du Front populaire, ainsi que celui qu'Orson Welles considérait comme le meilleur acteur du monde : Raimu !

Et à Wattrelos me direz-vous ? En 1946, notre bonne ville compte un peu moins de 29 000 habitants : les décès, l'exode, les logements détruits ont fait chuter la population de 2 000 habitants. Mais la vie ne s'est pas arrêtée : le 30 juin et le 1^{er} juillet a lieu la fête des écoles publiques, la première depuis 1939 ! Les enfants défilent déguisés dans les rues avant d'assister à l'envol d'une montgolfière sous les yeux du maire François Mériaux. Quelques jours plus tard, quoique pas encore aussi célèbre qu'il ne le deviendra plus tard un autre Wattrelosien est à l'honneur : le 14 juillet, Jean Delvainquière, rédacteur à la mairie, reçoit la médaille de la Résistance. Il faisait partie du Mouvement Libération Nord. En septembre, se constitue, en mairie, un Office municipal des Sports – l'OMS comme on dit aujourd'hui – dont le but est, je cite, « d'étudier les besoins de la ville en matière d'équipements sportifs ».

En ce qui vous concerne, il est davantage question d'amour que de sport – quoique la vie à deux, me dit-on, n'en est pas dénuée – et même de *Vie en rose* chantée par Edith Piaf cette année-là. Vous vous souvenez peut-être, chère Suzanne, chère Maria, de ces « yeux qui font baisser les miens », de ce « rire qui se perd sur sa bouche », bref de ce « portrait sans retouche de l'homme auquel » vous appartenez...

Et voilà que démarre la musique de votre vie conjugale. Vous fredonnez, en frissonnant, ou vous frissonnez, en fredonnant ces paroles de bonheur que tout le monde connaît : « Quand il me prend dans ses bras, qu'il me parle tout bas, je vois la vie en rose / Il me dit des mots d'amour, des mots de tous les jours et ça me fait quelque chose / Il est entré dans mon cœur une part de bonheur dont je connais la cause / C'est moi pour lui, lui pour moi dans la vie / Il me l'a dit, l'a juré pour la vie / Et dès que je l'aperçois, alors je sens en moi mon cœur qui bat »...

Qui bat, qui bat... comme le *Battling Joe* avec lequel Yves Montand triomphe à Paris ? Oh, non, Robert, Pierre, vous, vous êtes dans la tendresse des premiers émois ; vous lui sussurrez sans doute cette chanson de Georges Guétary, *C'est vous mon seul amour*.

Il est vrai, Messieurs, que pour vous, elle a les plus beaux yeux du monde : elle a, même, les yeux de velours de cette *Belle de Cadix*, retransmise en janvier par la Radio Nationale et que, partout l'on chante en 1946. Je suis certain que vous êtes d'accord avec moi... qu'elle « vous invite à l'amour », qu'elle « a des yeux langoureux » et même « beaucoup d'amoureux »... « mais malgré son sourire et son air engageant ne veut pas d'un amant ! »... sinon vous, bien sûr ! Un instant, Robert, Pierre, vous êtes devenus Luis Mariano ! Et tchik a tchik, aïe, aïe, aïe,... Oh, ce n'est pas gagné. Il faut encore convaincre : pas question encore, comme le chante Pierre Dudan, de prendre "*l'café au lait, au lit*", mais c'est en bonne voie.

Parce que, pour vous Suzanne et Maria, "*Pour sûr !*", comme disait Bourvil, qui débute dans l'opérette cette année-là, "*Ouf, il était temps*". Vous savez que cet homme-là, c'est le vôtre, ce sera votre "*Porte-bonheur*" chanté par Jacques Hélian et son orchestre.

On ne vous demande pas pourquoi ça a été lui, et pas un autre ! Le savez-vous, vous-même ? Si, en 1946, Edith Piaf lance huit jeunes, les Compagnons de la chanson, et fait sonner *Les trois cloches*, toujours est-il que vous, vous devinez que retentit la sonnerie du bonheur ! Vous n'entendez rien d'autre que le refrain de la jeune Jacqueline, une ch'ti montée à Paris, qui chante sous le nom de Line Renaud : "*Nous deux*"... Et oui, ce sera pour 65 ans, au moins, vous deux ! Et ça va durer encore, je vous le souhaite du fond du cœur... Très bon anniversaire à nos **deux couples de saphir** !

● Quelques années plus tard, **en 1951**, la reconstruction est en marche et les blessures de la guerre se referment progressivement. L'heure est même au rapprochement des nations avec la création de la CECA, Communauté européenne du charbon et de l'acier. Le Bénélux, l'Italie, la France et la République fédérale d'Allemagne se regroupent, pour que, selon Robert Schuman, « la guerre devienne non seulement impensable mais aussi matériellement impossible ».

Pendant ce temps, Baudouin devient roi des Belges en juillet, et une Américaine est la première femme à traverser la Manche à la nage... dans les deux sens ; tandis que Franck Sinatra et Ava Gardner font comme vous, chers époux de 1951 : ils se marient !

Dans notre pays, on célèbre le prix Nobel de la Paix obtenu par le Français Léon Jouhaux ; les dames se pâment sur le passage du bel Hugo Koblet, dit *le pédaleur de charme* futur vainqueur du Tour de France, et le mariage d'Yves Montand et Simone Signoret alimente les commentaires des gazettes. Au cinéma, on rit de bon cœur des mimiques de Fernandel dans *Le petit monde de Don Camillo* ou dans *Topaze* ; on imagine tout ce qu'on pourrait faire avec le don de passe-muraille dont Bourvil use et abuse dans *Garou-Garou*, et les Messieurs jalouissent sans doute secrètement le succès de Marlon Brando dans *Un tramway nommé désir* : peut-être est-ce depuis cette époque-là qu'ils ont toujours pensé que leur maillot de corps était l'un des plus redoutables atouts de leur charme ?...

Côté naissances célèbres en 1951, poussent leurs premiers cris (mais ce ne sont pas encore des chansons) : Phil Collins, Sting, Gilbert Montagné ou Jean-Jacques Goldman. Gérard Jugnot, Jean-Pierre Bacri, Jacques Villeret, Ronny Coutteure et Patrick Sabatier, sont dans leur couffin,... encore loin donc de la scène ou du petit écran !

A Wattrelos, c'est la vie de chantier ! On construit un peu partout. La cité Amédée-Prouvost, à la Martinoire, est à peine achevée (1949) que c'est au tour du Nouveau Laboureur de sortir de terre au début des années 50 : 483 logements, ses écoles, sa maison de l'enfance (actuel centre social du Laboureur)... La Mousserie suivra dès 1953.

En 1951, Wattrelos est donc une véritable ruche bourdonnante pleine d'ouvriers. La ville a déjà regagné plus de 1 000 habitants depuis la guerre. Les besoins en équipements publics explosent. L'année de votre mariage, chers époux de diamant, l'école Lakanal gagne six classes de filles ! Les écoles maternelles Ferdinand Buisson et Michelet apparaissent (cette dernière n'avait d'ailleurs pas changé jusqu'à l'année dernière et, est actuellement en pleine reconstruction). Trois classes sont ajoutées aux écoles de garçons du Crétinier, de la Baillerie, ainsi qu'à l'école de filles de Beaulieu !

Mais vous, chers jubilaires, vous avez autre chose à construire : votre ménage !

Il est vrai, que, 1951, Messieurs, c'est l'année des jeunes premiers prometteurs !

D'abord Montand, le bel Yves, pour qui Mick Micheyl écrit "*Un gamin de Paris*", un Yves Montand dont Jean Cocteau dit qu'il est "le Charles Trenet de l'après-guerre", et qui, cette année-là, aime "*flâner sur les grands boulevards*", là où il y a "*tant de choses, et tant de choses à voir*"... A moins qu'il ne vous invite à aller à la rencontre de "*la demoiselle sur la balançoire*".

Mais il y a aussi, cette année-là, cette autre découverte d'Edith Piaf, le bel Eddie Constantine ! Rude concurrence a priori... En fait, il n'en est rien. Point n'est besoin, Messieurs, de vous inquiéter en entendant Tino Rossi supplier *Chérie sois fidèle*.

Sans doute a-t-elle déjà été convaincue par les Sœurs Etienne, qui chantent, avec conviction, l'intérêt d'*Avoir un homme sous son toit*. Je cite : « quelle joie ! Dès qu'il entre qu'il piétine vos parquets / Sa présence vient briser tous vos projets / On veut sortir, il veut lire / On lui cède et l'on soupire / On le laisse à son journal et ses chaussons / C'est si doux d'avoir un homme à la maison »...

Tout est dit. Alors, déjà convaincues par l'utilité d'avoir un mari, Mesdames, vous fondez littéralement quand, comme le tout jeune Mouloudji, au creux de l'oreille, il vous appelle : mon "*p'tit coquelicot*". « Quand je l'ai prise dans mes bras / Elle m'a donné son beau sourire / Et puis après, sans rien nous dire / Dans la lumière de l'été, on s'est aimé ! ... on s'est aimé ! / Et j'ai tant appuyé mes lèvres sur son cœur / Qu'à la place du baiser, y avait comme une fleur / Comme un p'tit coquelicot, mon... âme ! »...

Arletty complète le bouquet avec *Deux sous d'violette*. Pourquoi des violettes? Parce que « pour deux ronds, ça sent bon / Ça n'vous monte pas à la tête / C'est bien honnête ! »

C'est comme cela, qu'honnêtement, et à force de se conter fleurette, vous vous laissez entraîner l'un et l'autre, l'un avec l'autre, dans ce que Georges Guétary chantera être "la ronde folle d'un roman". Le roman de votre vie.

Le roman d'une vie à deux qui ne vous a peut-être pas entraînés jusqu'à Mexiiiiico, sur lequel s'époumone avec talent Luis Mariano, en 1951 au Chatelet, mais qui, 60 ans plus tard se vit maintenant à Wattreeelos ! C'est moins loin, et on peut aussi y être heureux ensemble, comme en témoignent **nos dix couples de diamant**. Très bon anniversaire à vous, Mesdames et Messieurs...

● Dix ans plus tard, **en 1961**, c'est le temps des yé-yé, et si, pour ma part, je me trémousse déjà dans mon parc d'enfant quand vous vous mariez, chers jubilaires aux noces d'or, le monde connaît, lui, une ambiance inquiétante. L'après-guerre est devenu guerre froide. A Berlin, terrible symbole, le *mur de la honte* est érigé les 12 et 13 août. Il délimite matériellement deux conceptions du monde qu'il découpe en deux blocs ; il balafre aussi Berlin, séparant des familles, des amis durant 28 longues années.

Etats-Unis et URSS s'affrontent donc en 1961, mais à distance : la lutte est technologique avec la course à l'espace par exemple, où les soviétiques prennent une longueur d'avance avec le vol spatial de Youri Gagarine. La lutte est aussi militaire, malheureusement, avec le début de la guerre du Viêt Nam où sont envoyés notamment 15 000 jeunes militaires américains, et où tant et tant d'autres encore s'enliseront de longues années dans ce borborygme inextricable. Pourtant, à l'époque, les Etats Unis viennent d'élire un jeune et charismatique président américain entré en fonction le 20 janvier 1961 : John Fitzgerald Kennedy.

En France, le climat n'est pas plus serein. Les "événements" d'Algérie, comme on les appellera longtemps, ont déjà fait trop de victimes, provoqué trop d'atrocités. Wattrelos est d'ailleurs le théâtre d'un drame lié à cette guerre : une fusillade éclate dans un café-hôtel rue Seghers, faisant 5 blessés et 1 mort.

Cette année-là, les régiments ont enrôlé tant de bras, tant de nos jeunes concitoyens, que 50 ans plus tard, nos jubilaires d'or sont, nous le constatons ce matin, bien moins nombreux qu'à l'accoutumée. La jeunesse a beaucoup donné à cette période, et n'a pas toujours eu le temps de travailler à son propre bonheur.

En 1961, côté sport, la France se divise entre supporters de Jacques Anquetil, qui gagne son deuxième Tour de France, et *Poupou*, le champion de France Raymond Poulidor, tandis que notre agglomération fait la fête aux filles de Tourcoing, championnes de France de volley.

Au cinéma, on emmène les enfants voir *Les 101 dalmatiens* (à l'époque, la sortie d'un Walt Disney était un événement !) ou *Tintin et le mystère de la toison d'or*. Les adultes découvrent, eux, la comédie musicale aux 10 oscars *West side story*, s'extasient devant les exploits de cape et d'épée de Jean Marais incarnant *Le capitaine Fracasse*, ou découvrent, dans un autre genre, une Italie d'après-guerre qui se transforme et s'industrialise aux dépens de *Rocco et ses frères*, chef d'œuvre de Visconti qui réunit à l'écran un casting d'histoire : Alain Delon, Annie Girardot et Claudia Cardinale !

A Wattrelos, dans sa conférence de presse de début d'année 1961, Jean Delvainquière annonce l'extension des services administratifs de la mairie par la création d'une nouvelle aile (... qui sera inaugurée en 1968 !) et une permanence municipale rue Delecourt (future mairie annexe), ainsi qu'un centre culturel au lieu-dit *le beau jardin* (ce sera le CSE... inauguré en 1969 !).

Autres projets : un bureau de poste... muet (distributeur de timbres et cabine téléphonique) au Sapin Vert, la construction de 300 logements à la Martinoire, le lancement de la ZUP de Beaulieu l'année suivante, et l'aménagement de rues encore en terre battue (Charles-Quint, D'Halluin, de Metz, Claude-Bernard).

Le printemps 1961 marque un anniversaire étonnant : la Musique municipale fête ses 125 ans en grandes pompes ; c'est sans doute la plus ancienne société de musique de la région ! Elle fusionnera en 1984 avec les Enfants de la Lyre pour donner naissance à l'Union musicale, laquelle nous a encore enchantés avec son concert de printemps pas plus tard que la semaine dernière !

En été, le premier court de tennis de la ville est installé à la Boutillerie, tandis que la première Maison de Jeunes de Wattrelos est aménagée dans le pavillon du stade Amédée ; elle se justifie par l'arrivée de nombreuses familles au Laboureur, au Hutin, à la Tannerie et à la Mousserie. Elle ouvre ses portes en juillet et est inaugurée en septembre par l'alpiniste Maurice Herzog. Wattrelos est la sixième ville du Nord à disposer d'une MJC, avant Roubaix et Tourcoing.

Le Comité interministériel du logement teste aussi cette année-là à Wattrelos une nouvelle forme d'habitat : les dominos. Sentier Thérin (Sapin Vert), rue Faidherbe (Laboureur) et rue de Toul (Crétinier), trois groupes sont en construction ; cette forme d'habitat connaîtra le succès et est encore très demandée de nos jours.

Enfin, symbole d'une époque industrielle prospère, La Lainière fête les 7, 8 et 9 décembre ses 50 ans. Jean Prouvost, fondateur, évoque, je cite, « la belle aventure commencée au Crétinier, sur la route des Ballons, au milieu des champs de blé ondoyant sous le vent d'ouest ». Portes ouvertes, défilé, déjeuner géant de 1 400 couverts pour le personnel et les dirigeants, prime de 50 ou 100 francs pour les employés, train spécial pour 200 invités parisiens : l'anniversaire est fastueux !

Vos invités à vous, chers jubilaires, sont vraisemblablement moins nombreux, mais la fête est sans doute aussi chaleureuse pour vos noces ! Vous ne savez pas encore, bien sûr, qu'elles seront d'or. Et pourtant, 50 ans plus tard, vous pouvez chanter : « Non, rien de rien, non, je ne regrette rien / Ni le bien qu'on m'a fait / Ni le mal, tout ça m'est bien égal ». La même aura rythmé de ses refrains les années de bonheur de tous nos jubilaires de ce matin... même si, en 1961, c'est aussi le début d'une nouvelle époque musicale : celle des yéyés. Changement de styles, de musiques, d'artistes, à l'image d'un petit jeune qui deviendra *idole des jeunes*, et dont, je suis sûr, vous avez quelques *Souvenirs, souvenirs*... Oui, je le lis sur vos visages, vous les « retrouvez dans votre cœur » et ils font « reflourir tous vos rêves de bonheur ». « Souvenirs, souvenirs, il nous reste nos chansons » chante Johnny. C'est vrai, des chansons à succès, il y en a en 1961 !

Alors Messieurs, vous passez à l'offensive. Car *It's now or never* comme chante le King Elvis Presley, et vous proposez à votre promise, toujours inspirés par Johnny Hallyday, une *Douce violence*, ou d'esquisser quelques pas d'une nouvelle danse parfois un peu rude pour les genoux, que jamais vous n'oublierez : le Twist !

En rentrant, pas de problème, vous lui faites le coup de la *Panne d'essence*, à l'image de Frankie Jordan en duo avec la toute jeune Sylvie Vartan ! Vos copains de l'époque s'appellent Eddy Mitchell et vous ne porterez que des Chaussettes Noires, Richard Anthony qui vous fera siffler le train, ou Dick Rivers qui, avec les Chats sauvages, ne vous est d'aucun secours, car lui, il chante "*Ma petite amie est vache*".

Assurément, aucune des dames présentes ce matin ne l'était puisqu'IL vous épousât. Vous, avant tout, pour lui, avez su être sa *Jolie Môme*, qui a son « cœur à son cou et l'bonheur par en-dessous », cette « fleur du printemps qui s'fout d'l'heure et du temps », pour reprendre les mots de Léo Ferré ! Et c'est, ensemble, que vous fredonnez, j'en suis certain, le refrain du représentant français de l'Eurovision, Jean-Claude Pascal, *Nous les amoureux* : « Nous les amoureux / Le soleil brille pour nous / Et l'on dort sur les genoux du bon Dieu / Nous les amoureux / Il nous a donné le droit au bonheur et à la joie d'être deux ».

Vous vous êtes trouvés, et c'est l'essentiel ! Et, par delà l'émotion, la tendresse, les difficultés de la vie quotidienne, il y a la joie d'être à deux. Alors, en cette année 1961, en route pour danser sur *Les enfants du Pirée* de Mélina Mercouri, ou dans un autre style, un *Kili kili watch watch watch*, pour chanter *La Bamba* et *Pepito* (mi corazon) des Machucambos, pour mimer Dario Moreno et sa *Brigitte Bardot* (Bardot), ou pour visiter le Far West musical, avec le célèbre *Apache* des Shadows !

Pas étonnant alors, Messieurs, que vous vous laissiez aller à l'imaginer enfilant son *Itsi bitsi petit bikini*, comme Dalida.

Pas étonnant non plus, Messieurs, que vous soyez *Le p'tit clown de son cœur* popularisé par Richard Anthony, celui « qui s'ennuie quand tu es loin, qui revit quand tu reviens », celui qui avoue : « Tu fais de moi, pour ton bonheur, le p'tit clown de ton cœur ». Il est vrai que vous avez sans doute de quoi être perturbé par son *Truc en plumes* qui, à bien y regarder en compagnie de Zizi Jeanmaire, « est très malin : rien dans les mains, tout dans l'coup d'reins ! » Ce « truc en plumes qui vous caresse avec ivresse, tout en finesse »... Il s'en passe de belles en 1961 !

Oui, il s'en passe de belles et ce n'est pas fini car vos belles années sont devant vous et se prolongent jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à cette cérémonie en votre honneur, en l'honneur de votre amour qui aura su traverser le temps sans ternir, sans perdre son éclat, devenant chaque jour un peu plus précieux. **Sur les marchés, le prix de l'or vient, cette semaine, de franchir un record ! Ce matin, à l'Hôtel de Ville de Wattrelos, il franchit sa plus haute limite : celle de vos années ensemble.**

Chers **dix jubilaires d'or**, soyez-en fiers comme nous le sommes de vous ce matin ! Et nous vous en applaudissons.

Mesdames, Messieurs, Chers Jubilaires, il n'est sans doute pas de vie réussie sans amour, sans aimer et sans avoir été aimé(e). Certes, on peut réussir *dans* la vie, mais réussir *sa* vie, en compagnie de celle ou de celui qu'on a choisi(e), est incomparablement plus précieux.

Ce matin, vous savez pourquoi vous lui avez dit oui. Vous le savez pour toutes ces journées, ces nuits, ces années, où, tous deux vous avez vécu, affronté les moments difficiles (plus faciles à supporter parce qu'il, parce qu'elle était là !), où tous deux vous avez adoré les moments de complicité et de joie. Vous le savez, parce qu'après tout vous avez connu, vous avez vécu ce qu'est le vrai bonheur, celui dont le poète patoisant FREMICOURT, que je cite chaque année, donne la définition : "**Ch'est un bonheur d'être avec s'compagnie et difficile à bin l'rimplachi !**"

Il me reste, Mesdames et Messieurs, à vous rendre à vos proches, à votre famille, vos amis, vos voisins peut-être, avec qui vous allez célébrer dignement, j'en suis sûr, l'événement et prolonger l'esprit de cette réception. **Vous êtes l'histoire de votre famille, vous êtes aussi pour beaucoup l'histoire de notre ville ; vous, Messieurs, êtes son prince à jamais ; vous, Mesdames, êtes sa princesse pour toujours !**

Alors, pour conclure, je n'aurai que ces mots, si simples et si beaux, de Jean de La Fontaine, qui sont peut-être les plus beaux du monde, extraits des *Amours de Psyché et de Cupidon* : « **Aimez, aimez, tout le reste n'est rien** ».

Sincères et chaleureuses félicitations à vous, chers jubilaires de Pâques. C'est un beau lundi de Pâques, le soleil vous embrasse, et moi aussi ! Longue vie à deux à vous, et bonne journée à toutes et à tous !